

Québec français



Luc Lacourcière (1910-1989)

Aurélien Boivin

Numéro 76, hiver 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44646ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin, A. (1990). Luc Lacourcière (1910-1989). *Québec français*, (76), 82–82.

Luc Lacourcière

(1910-1989)

Le 15 mai 1989, après une courte maladie, s'éteignait Luc Lacourcière, laissant dans le deuil plusieurs collaborateurs attristés, une foule d'amis qu'il avait comblés, toute sa vie durant, et une génération de chercheurs qu'il avait généreusement préparés au cours de sa carrière de professeur et de chercheur à l'Université Laval.

Le nom de Luc Lacourcière est intimement lié à l'étude du folklore québécois, dont il fut, avec son maître, l'ethnologue Marius Barbeau, l'un des pionniers et l'un des principaux animateurs. On lui doit, entre autres réalisations, la constitution d'une collection personnelle de plus de 4 500 enregistrements sonores, fruit de ses nombreuses enquêtes ethnographiques qui l'ont conduit non seulement aux quatre coins du Québec mais aussi en Acadie, en Ontario français, en Nouvelle-Angleterre, voire en Louisiane. À lui seul, il a recueilli 2 150 chansons populaires, 2 000 contes, légendes et faits légendaires, et environ 350 enregistrements divers. Sans oublier qu'il a aussi publié une foule d'études et d'articles consacrés au conte, au folklore, à la chanson, à la littérature québécoise. La *Bibliographie raisonnée du folklore français en Amérique du Nord*, préparée grâce à bourse Killam, en 1971 et 1972, de même que le *Catalogue raisonné du conte populaire en Amérique Nord* ont confirmé sa valeur et assuré sa renommée de par le monde. Il faut dire que les nombreuses conférences et communications qu'il a prononcées un peu partout, lors de colloques ou de congrès internationaux, ont contribué à le faire connaître et, ainsi, à mieux faire connaître le Québec à l'étranger. Cet ambassadeur du Québec a laissé inachevés plusieurs travaux, dont un manuscrit sur l'étude des contes populaires français en Amérique sur lequel il travaillait depuis une quinzaine d'années, avec sa principale collaboratrice, madame Margaret Low, qui, il faut maintenant l'espérer, en assumera la publication.

J'ai bien connu le savant professeur et l'illustre chercheur, dès mon arrivée à la Faculté des lettres de l'Université Laval, en 1965. Il était alors le principal animateur du Département d'études canadiennes de même que le directeur des Archives de folklore, qu'il avait lui-même fondées, en 1944, avec la collaboration de son ami, Félix-Antoine Savard, qui l'accompagnera souvent dans ses nombreuses enquêtes, après avoir accepté, à titre de professeur titulaire, la chaire d'ethnographie en 1945.



Photo : Louise Leblanc

Aurélien BOIVIN

C'est « le grand Luc », comme aimaient à l'appeler ses intimes, c'est « Monsieur Lacourcière », comme l'appelaient toujours ses disciples, qui, le premier, m'a mis en contact avec la littérature québécoise, avec les deux Aubert de Gaspé, le père et le fils, qu'il affectionnait tout particulièrement, Octave Crémazie et son ami Henri-Raymond Casgrain, Louis Fréchette, celui des contes et des *Originaux et Détraqués*, Émile Nelligan surtout, qu'il m'a fait découvrir grâce à l'édition critique qu'il avait lui-même préparée minutieusement pour la collection du Nénuphar qu'il avait fondée, chez Fides, en 1944, et qu'il a dirigée jusqu'au début des années 1980. C'est encore lui qui m'a fait rencontrer monseigneur Savard. Ce jour-là, j'ai aussi découvert le vieux Menaud, maître-draveur, qui m'a entraîné du côté de *Maria Chapdelaine*. C'est aussi sous son influence que j'ai entrepris à mon tour une carrière en recherche. J'ai marché dans ses traces, sans toutefois chausser ses bottes de sept lieues. D'abord du côté de Damase Potvin, où j'ai à nouveau croisé

Louis Hémon, puis du côté du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, dont il fut l'instigateur, en 1971. Raconteur de contes et admirateur des humbles conteurs, il m'a communiqué son enthousiasme et m'a encouragé à entreprendre mes recherches sur le conte littéraire québécois au XIX^e siècle.

Luc Lacourcière fut encore un grand collectionneur, car il avait, depuis longtemps, compris l'importance de préserver le patrimoine, de conserver des traces de notre existence, pour mieux expliquer les origines, pour mieux comprendre le passé. Ceux qui, comme moi, ont eu la chance d'être souvent reçu dans sa maison, à Beaumont, sur les bords du grand fleuve, ont pu admirer les trésors qu'il avait accumulés au cours des ans et dont il était le gardien jaloux... J'ai maintes fois consulté les dossiers qu'il avait constitués sur les auteurs québécois, sur le folklore, sur nos traditions et coutumes, sur la chanson, sur un point de notre histoire... J'y ai même, à l'occasion, découvert des manuscrits. Sa documentation sur les deux Aubert de Gaspé constitue à elle seule une richesse exceptionnelle. Il est dommage qu'il n'ait pas eu le temps de mener à terme les éditions critiques de *l'Influence d'un livre* et des *Anciens Canadiens* auxquelles il a consacré une bonne partie de sa retraite!

S'il fut un animateur d'équipes de chercheurs, un éveillé, un stimulateur, Luc Lacourcière fut aussi, comme l'a qualifié avec justesse Adrien Thériot, l'un de ses premiers étudiants au doctorat, un « donneur d'idées ». En témoignent, outre la réalisation du DOLQ, les cent thèses de maîtrise et de doctorat qu'il a dirigées, de même que les incalculables thèses qu'il a lues et longuement commentées à titre d'examinateur.

C'est un érudit comme on rencontre peu dans une vie qui vient de nous quitter sans qu'il ait eu le temps, parce qu'il était perfectionniste, d'achever des travaux qu'il jugeait importants pour notre histoire littéraire et sociale. S'il est, comme l'a encore affirmé Thériot, irremplaçable dans le cœur de ceux qui l'ont fréquenté et qui ont travaillé à ses côtés, il laisse le souvenir d'un homme méticuleux, affable, généreux, respectueux des autres, de ses collaboratrices et collaborateurs immédiats, dévoué aux siens qu'il s'est efforcé de combler comme pédagogue et comme chercheur. Il a bien mérité des siens et de son peuple. ●